

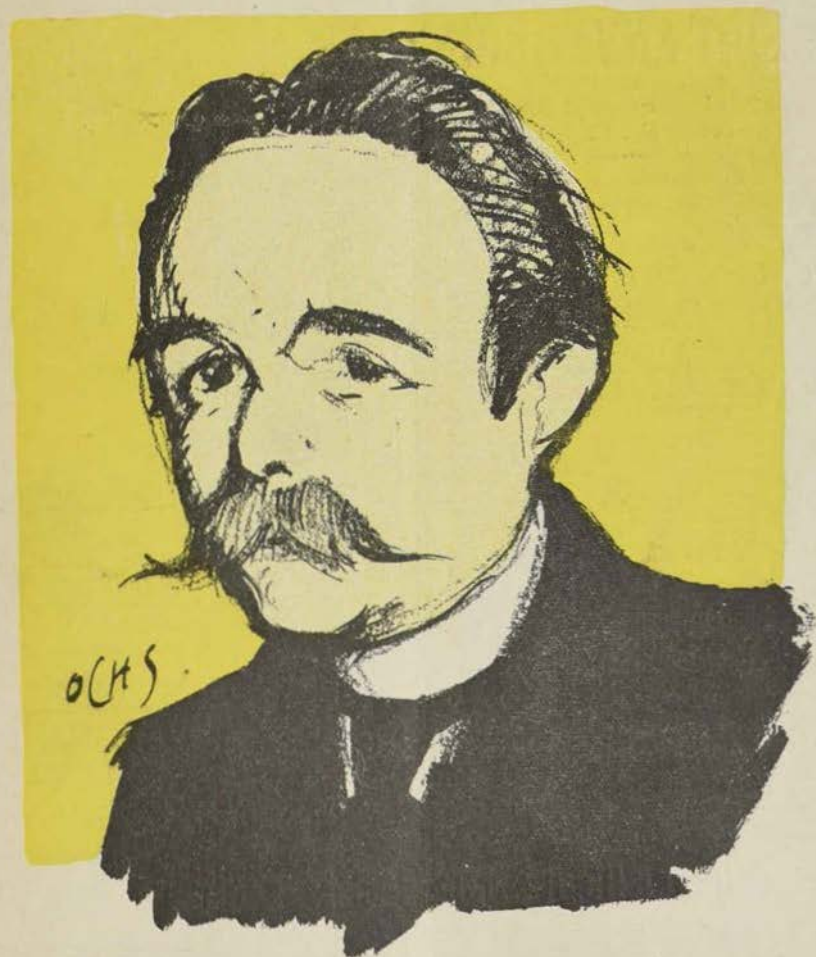
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LÉOPOLD ROSY

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Paroiss St-Servais, 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Ropsy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht
 T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte la bout.	9.—
Alto-Douro	10.—
Jubilee	13.50
17 Bis (Marque déposée)	9.50
Nectar	15.—
Sherry Elegante	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

LE MAJESTIC

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	30.00	16.00	9.00
	Comp.	35.00	18.50	—
	Étranger.	38.00	20.00	—

Léopold ROSY, directeur du Thyrsé

Le Thyrsé, revue littéraire belge, célèbre son vingt-cinquième anniversaire.

Connaissez-vous le Thyrsé ? Quand bien même vous vous ficheriez de la littérature en général et de la littérature belge en particulier, comme une cigogne d'un billet de concert, il faut maintenant que vous connaissiez le Thyrsé, ne fût-ce que pour la performance sportive qu'il vient d'accomplir.

Vingt-cinq ans ! C'est un joli laps de temps pour les individus. Demandez aux camarades qui s'aperçoivent tout d'un coup qu'il y a vingt-cinq ans qu'ils ont eu vingt-cinq ans. C'est un joli laps de temps. Pour un ménage : cela se célèbre ; pour une revue littéraire, pour une revue littéraire belge cela équivaut à un siècle. En avons-nous vu naître de ces publications juvéniles où s'annonçaient quelques génies ! En avons-nous vu mourir avec les génies qui s'annonçaient ! Et c'est très bien ainsi. Les jeunes revues remplissent leur office en étant éphémères et... féroces. Nous n'augurons pas grand-chose de bon d'un homme politique qui n'a pas été un peu anarchiste quand il avait vingt ans ; que faut-il penser d'un homme de lettre qui publie sa première copie dans la Revue des Deux Mondes ou même dans la Revue Générale, d'un homme de lettre de vingt ans qui respecte les maîtres, l'académie et les pouvoirs publics ? Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis le temps où, pour faire de la place, les jeunes gens mangeaient leurs ancêtres avec tout le respect qu'ils leur devaient et le seul véritable progrès de la civilisation c'est peut-être qu'ils ne les mangent plus qu'au moral. Le premier devoir des jeunes qui veulent s'affirmer, c'est toujours de nier leurs devanciers ; c'est à quoi dans le domaine littéraire s'emploient d'ordinaire les rédacteurs des jeunes revues.

Leur histoire est toujours la même ; elles ont toutes été fondées par quelques collégiens qui n'ai-

maient pas Boileau : le grand mérite de Boileau, sa garantie d'éternité, c'est peut-être qu'il est la meilleure tête de turc sur laquelle puisse s'exercer les révolutionnaires littéraires de quinze à dix-huit ans ; plus tard, ils se font les muscles sur le dos de M. Carton de Wiart ou même de M. Georges Rency. Pendant les récréations, dans la triste cour des grands ou à la sortie des classes, ils se montrent leurs vers ou se confient leurs découvertes parmi les maîtres de demain ; de notre temps, c'étaient Mallarmé, Verlaine, Laforgue ou Barrès ; aujourd'hui, c'est Jean Cocteau, Giraudoux, Morand ou Marcel Proust. Ils découvrent le café, l'anarchie ou le communisme, la littérature cubiste et la « petite amie » plus ou moins dessalée à qui, dans leur rêverie, ils donnent le beau nom de Bérénice ou d'Irène (Irène est très à la mode aujourd'hui). Ils refont le monde, proclament la liberté de l'amour et ne croient qu'au sublime. O ! les nobles pages que l'on croit avoir inventé quand on a vingt ans ! En vérité, quelle perte pour l'humanité si tout cela restait enfermé dans des tiroirs ou se perdait en parlottes. On met ses ressources en commun ; parfois, un des futurs grands hommes parvient à taper une marraine indulgente ou à séduire un petit imprimeur de faubourg qui pour se hausser dans la corporation consent à imprimer au rabais et à crédit cette nouvelle publication qui doit révolutionner le monde. La revue est fondée, le comité de rédaction constitué, objet de l'envie de tous les camarades qu'on n'a pas jugé digne. On obtient du jeune maître aimé et lointain quelques fonds de tiroir qui servira, croit-on, d'enseigne à la nouvelle maison littéraire ; on se distribue les rubriques : celui-ci prend les poèmes, cet autre les romans, un troisième les expositions, et vogue la galère !

D'ordinaire, hélas, elle ne vogue pas longtemps. L'imprimeur se lasse, les abonnés tardent à venir,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

le public, ce vil public « d'une incompréhension totale », continue à s'occuper de ses petites affaires et à lire le Soir. Cela dure six mois, un an. Puis la vie passe, la vie « vraie et criminelle », comme dit Laforgue. Les rédacteurs de la Revue deviennent avocats, notaires, receveurs de l'enregistrement ou reprennent le commerce paternel, et s'ils gardent quelque complaisance pour leurs années de jeunesse, ils enferment la collection de la Revue avec leurs lettres d'amour dans un de ces tiroirs que l'on n'ouvre jamais...

Telle fut à peu près l'histoire du Thyrsse, fondé en 1899 par quelques rhétoriciens de l'Athénée de Bruxelles et des collèges circonvoisins (Léopold Rosy, Emile Lejeune, Charles Viane, Pol Stievenart et Julien Roman). Mais le Thyrsse a duré, il a duré vingt-cinq ans. Il a duré parce qu'il avait Rosy...

???

Rosy, directeur-fondateur du Thyrsse, avait la foi. Tous les fondateurs de revues littéraires ont la foi. Mais il avait aussi de l'ordre et de la ténacité. Rosy possédait l'âme d'un poète et l'esprit d'un honnête fonctionnaire. Le poète eût sans doute laissé périr la Revue, si Rosy n'eût été que poète; le fonctionnaire sut la faire vivre.

Puisque dans cette vallée de larmes, la littérature ne nourrit pas son homme, il fallait bien que les fondateurs du Thyrsse, qui d'ailleurs n'étaient guère dionysiaques que le dimanche, prissent un métier. Léopold Rosy entra comme employé à l'administration communale de Saint-Gilles. La tradition veut que les gens de lettres qui consentent à vivre parmi les cartons verts soient de mauvais fonctionnaires. Cette tradition est fautive comme toutes les traditions. Si Maupassant et Courteline ne furent pas très bien notés à la Marine et aux Cultes, J.K. Huysmans fut un chef de bureau modèle et Estaumé se haussa jusqu'au plus haut grade de l'administration des postes. De même notre Léopold Rosy.

Il brandissait son Thyrsse tel un jeune Faune, le dimanche; il n'en maniait pas moins exactement le porte-plume administratif. Aussi a-t-il fait dans l'administration la carrière la plus honorable. Après être demeuré quinze ans dans l'administration saint-gilloise, il est devenu secrétaire du conseil de perfectionnement de l'enseignement technique du Brabant. Ce qui ne l'empêche pas — en Belgique, il faut cumuler — de diriger le secrétariat de l'école de musique de Saint-Gilles (et d'y enseigner la diction), celui du cercle le Taciturne, celui de la Revue des employés communaux et sans doute bien d'autres encore. Rosy est le secrétaire né, le secrétaire universel; n'oublions pas que le secrétaire dans toutes les œuvres philanthropiques et littéraires c'est toujours le monsieur qui travaille...

Au Thyrsse, Léopold Rosy a beaucoup travaillé. Il en a fait sa chose, son œuvre. Peut-on le com-

parer à l'extraordinaire animateur que fut un Max Waller (qui doit à Rosy son monument)? Pas précisément. Il lui a manqué pour cela la flamme, la puissance de rayonnement que Max Waller devait sans doute à sa gaminerie, à son insolence de job homme. Rosy fut plutôt le bon administrateur, l'ami sage et raisonnable qui sut tenir unis quelques talents assez moyens, mais dont il faut saluer la foi et le désintéressement.

A la vérité, si à ses débuts le Thyrsse fut une jeune revue comme toutes les jeunes revues, on peut lui reprocher d'avoir toujours manqué de férocité. Ce ne fut certes pas par désir de se ménager les puissances — car il n'y eut jamais d'entreprise plus désintéressée — mais plutôt par bonté d'âme, par un sentiment naturel du juste et du raisonnable. Si les « jeunes » du Thyrsse ne sont pas encore devenus académiciens, c'est peut-être qu'ils n'ont pas assez cassé de carreaux.

???

Cette sagesse un peu trop menue a du reste permis au Thyrsse de jouer dans l'histoire littéraire belge un rôle modeste mais infiniment utile et que Rosy a indiqué non sans une certaine fierté lorsqu'il y a quelques années on lui offrit un banquet à l'occasion de sa décoration.

Je tiens, dit-il à revendiquer l'absolue indépendance de cette revue: elle n'a jamais flatté les puissants, elle n'a jamais vendu sa pensée! Elle proclame avec orgueil sa probité littéraire, son attachement profond, absolu à la liberté de penser et d'écrire, pour tous, indistinctement. Le jour où cette liberté ne fut plus concédée qu'à ceux qui publiaient avec l'approbation des vainqueurs — du moment — le Thyrsse cessa de paraître! Aussitôt qu'il a été possible, le 22 novembre 1918, il affirmait qu'un silence de plus de quatre années ne l'avait pas tué.

Avec de pareils principes, le Thyrsse ne pouvait être ni dogmatique, ni officiel. Il fut la maison de tous, jeunes et aimés, et encore actuellement, il réalise ce paradoxe d'être une « vieille revue de jeunes ». C'est un titre sur lequel nos jeunes amis des Chants de l'Aube, MM. J. Flament et Charles Conrardy ont jeté, depuis le 1^{er} janvier, la fraîche rosée de leurs printemps!

Mais sans moyens financiers, une revue de ce genre ne devient pas une « grosse revue ». Et cela ne l'empêche pas d'être vivante, accueillante, agissante! Car les œuvres sont lettre morte sans l'action qui les met en lumière!

Le Thyrsse a donc agi. L'action en matière littéraire est délicate. L'écrivain, digne de ce nom, ne veut aucune compromission; il ne peut consentir à nulle concession. Le public, lui, se méfie; son goût est faussé. Ou bien, il a été humilié pour son incompréhension, ou bien il a été déçu dans sa bonne volonté. Placez-vous entre eux et faites du prosélytisme.

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingers.

ans abaisser l'artiste et sans violenter le public. Le Thyrses s'y est employé en présentant à celui-ci les sujets en apparence les plus rebelles, lui faisant sentir ce qu'il ne comprenait pas et goûter le charme de ce qui lui semblait lointain, à la faveur souvent d'une atmosphère créée par ce qu'il saisissait d'instinct.

Par exemple, conférence sur F. Severin dans l'atmosphère rendue propice par une séance de musique d'orchestre où Franck, Beethoven ont éveillé des accords inouïs dans les coeurs attentifs; évocation du moyen âge, toute sa sensibilité naïve et primitive grâce à une conférence inédite de Maurice Wilmette, qu'illustrait la musique, si fraîche d'inspiration, de Raymond Moutaert. Sans doute, tout cela s'est fait ailleurs! Voire! Au Cercle Artistique? Evidemment! Mais il y a plus de vingt ans que le Thyrses offre ces séances à un auditoire qui ne paie pas. Celui qui se rend par snobisme aux conférences, où il boitille, parce qu'il lui semble en avoir acheté le droit, est-il plus intéressant?

Tout cela est exact et ce rôle de truchement entre le public et les écrivains, le Thyrses l'a rempli d'autant mieux, qu'il n'avait ni injurié ni même choqué personne. Il a été le guide que les bonnes gens acceptaient d'autant mieux qu'il n'était pas trop imposant et sans doute est-il pour quelque chose dans la nouvelle attitude du public belge à l'égard du mouvement littéraire national.

On continue à parler de l'indifférence du public, de l'incompréhension du public: c'est de style et cela permet à beaucoup d'écrivains qui n'ont pas beaucoup de talent de s'expliquer à eux-mêmes pourquoi ils ne sont pas de très grands hommes. Mais en réalité cela n'est plus exact. Le public belge aujourd'hui est d'une admirable et stupéfiante bonne volonté. Il est prêt à trouver du talent et même du génie à tout le monde, aux grands hommes de l'Académie Destrée et à ceux de l'Académie Picard. S'il lui arrive encore de tourner les yeux vers la France, il n'est pas moins accueillant et enthousiaste; il admire pêle-mêle Claudel, Giraudoux, Morand, Paul Fort, Duhamel, Tharaud, tous ceux que les Amitiés françaises présentent à ses suffrages. Il achète relativement beaucoup plus de livres que la province française. Que peut-on lui demander de plus?

Eh bien, cette évolution — car tout de même il y a je ne sais quoi de changé depuis le temps de la Jeune Belgique — le Thyrses et son directeur y sont bien pour quelque chose. Les adolescents qui maintenant mettent leur génie en serre chaude aiment beaucoup au dévouement désintéressé de ces devanciers. A ce même banquet où il rappelait l'œuvre accomplie par le Thyrses, Léopold Rosy disait encore:

Être longtemps de la sorte directeur de revue ne va pas sans inconvénient. Et ce n'est pas sans mélancolie que l'on constate, au bout de vingt ans, que l'on n'a pas écrit d'œuvre personnelle. Jadis, on a imaginé des recueils de vers, des romans, des essais; on a rêvé d'être représenté au théâtre du Parc — mais cela, c'est l'Inaccessible! On se retrouve un beau soir, avec un mince bagage littéraire, décoré pour avoir « activé » un périodi-

que où l'on s'est constamment effacé pour faire place aux confrères. Il paraît que cela est bien ainsi, puisque vous êtes réunis pour me le dire.

Que l'œuvre des autres me console de celle que j'aurais pu écrire.

Aurait-il vraiment pu les écrire? On ne le saura jamais. Mais pour l'honneur de la corporation, il faut le croire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

AU DUC JEAN

à l'amigo ou autre lieu similaire

La garde, qui veille aux barrières du Louvre bruxellois, vous vit arriver, duc, un de ces derniers jours, et, comme toute garde qui se respecte, elle s'efforça de vous empêcher de franchir le seuil auguste. Vous fîtes, de suite, un beau tapage. Vous vous écriâtes: « Je suis le duc Jean, fils de François et d'Elisabeth; je suis né en 1875! »

Duc ou pas duc, duc Jean ou Gros Jean, vous parlez à Monsieur, comme l'Almanach de Gotha, ou notre confrère Bernier, quand il scrute le pedigree des races illustres. Des prénoms, une date de naissance, c'est toute la biographie, maintenant, d'un prince, à laquelle il ne manquera que d'ajouter la date de la mort pour qu'elle soit complète; et la biographie de la race se continuera par Arthur, fils de Jean et de Marguerite; Caroline, fille de Jean et de Marguerite, également. Au choc de ces prénoms, de vieilles femmes, fêrues d'admiration pour la noblesse, la pricerie et la royauté, frémissent d'émotion.

Pourtant, les gardiens de notre Louvre ne furent pas émus. Vous eûtes beau déclarer que vous vouliez avoir une conversation avec notre Roi bien-aimé; on ne vous écouta pas. On alla quérir le poste — car il y a toujours un poste à proximité des Souverains les plus bien aimés — et on vous a collé dans un cul de basse-fosse, amigo ou autre endroit resserré. C'est là que, par la lucarne, nous vous tendons, duc ou monsieur, ce petit pain.

Vous renouez une vieille tradition; il faut vous rendre cette justice, et nous espérons qu'elle vous évitera, sinon une pénalité que vous n'avez pas méritée, une ou deux séances de douche. Les sujets d'autrefois, quand ça allait mal, se précipitaient vers leur Souverain, qu'ils trouvaient sous un chêne, dans une forêt, quand ce Souverain s'appelait Saint-Louis, ou qu'ils ne réussissaient pas à atteindre, parce qu'il était, par définition, trop loin, quand ce souverain était un tsar de Russie. En France, le Souverain fut toujours accessible, même le fulgurant Louis XIV; on approchait cet homme comme on voulait; on lui tendait un placet, et si ça ne faisait de bien à personne, ça ne

faisait pas de mal au Roi. La tradition, malgré tout, s'est perpétuée en France, puisqu'il paraît que, à peu près toutes les semaines, un quidam ou une quidam se présente à l'Élysée pour se jeter aux pieds d'Alexandre, successeur de Louis XIV. Il serait plus simple, sans doute, de demander le registre des réclamations. Consoltez-vous ; ça se termine, à Paris comme à Bruxelles : au Poste. Cependant, c'est là un hommage, nous semble-t-il, sinon à un individu, à une institution. On veut la croire puissante pour le bien et, comme on est convaincu qu'on a le droit pour soi, on va demander justice à celui qui tient la justice. Plus naïvement, peut-être, on va crier justice à celui qui, suppose-t-on, a la force ou la miséricorde.

Nous savons bien, Monsieur, que c'est une conception nettement anti-démocratique. Le citoyen n'a affaire, en nos temps heureux, qu'à la loi, devant qui tous sont égaux, la loi dont nous connaissons l'image par une iconographie et une sculpture également lamentables à pour spécialité d'être, au moral, en bois. Rien ne l'émeut, rien ne l'ébranle, ni la douleur, ni le chagrin, ni la richesse, ni la pauvreté. Elle est d'ailleurs représentée, le plus souvent, par l'administration qui est une vilaine bête, grasse, puante, sans tête, avec un gros ventre et cent mille pattes qui s'efforcent, toutes, vers des directions divergentes. Cette administration, malgré tant de membres postérieurs, est immeuble, bien qu'elle ait l'air de marcher, et c'est vers elle que le citoyen contribuable de nos temps, doit périodiquement aller faire ses salamalecs, au cours desquels il court des risques d'asphyxie, par suite des gaz pauvres émanés de ce monstre myriapodique. Courir donc, comme vous l'avez fait, vers un individu, si glorieux fût-il, et si bien-aimé, si environné d'un prestige guerrier et civique, objet de l'admiration du monde et dont, déjà, la légende et l'histoire se sont emparées : c'est une faute de lèse-démocratie. Vous nous romeniez, en ce faisant, aux ténèbres du moyen âge, ou au régime des tyrans. Une excuse serait évidemment dans votre hérédité, duc Jean, fils de François et d'Elisabeth, né en 1875. Cependant, il faudrait prévoir qu'une telle mentalité, due à votre noblesse, pourrait gagner successivement tous nos horons : le baron Jef, fils de Susse et de Mieke, par exemple, et ce serait un spectacle à la fois grandiose et archaïque que celui de tant de seigneurs environnant le trône de leurs clameurs royales ou plaintives.

Vous méditez donc à l'ombre, duc, sur le malheur des temps. Les ducs eux-mêmes ne peuvent plus toucher au sceptre, fût-ce pour le soutenir et le sceptre ne peut plus s'abaisser sur une tête pour la défendre. Nous sommes livrés, tout seuls, et bientôt tout nus, à l'horrible administration. Vous pourrez réfléchir sur ces choses, dans les ténèbres où on vous a jeté. Il faut être de son temps. On ne va plus chez le roi ; on va chez le receveur des contributions, bon gré, mal gré, et même, on est mené chez le commissaire de police, et malgré soi. Les plus grands sont ceux qui se courbent le plus, dit un proverbe, et les temps sont durs pour les ducs comme pour les poètes.

Pourquoi Pas ?



Grandeurs et décadences du franc

Et voilà le franc belge qui descend encore vis-à-vis du franc français. Est-ce que cette plaisanterie va continuer longtemps ? Tout le monde dit que cette dépréciation est due à l'échec supposé des négociations entreprises avec l'Amérique en vue d'un emprunt destiné à relever et à stabiliser le franc. Tout le monde croit aussi que, si l'on l'avait voulu sincèrement, le franc belge serait coté à sa véritable valeur. Tout le monde croit, enfin, que l'intérêt de Belges, moins nombreux que puissants, est que le franc demeure très bas. Grave soupçon, en somme. Quoi qu'il en soit, l'attention est éveillée là-dessus, et s'il était avéré que le gouvernement se refuse à relever le franc, il paierait cette plaisanterie plus cher qu'au marché. Une solidarité complète entre le franc belge et le franc français est toujours possible. A cela, tout le monde, en Belgique, est intéressé : tout le monde, sauf quelques-uns, bien entendu. Qu'on nous écoute et qu'on ne fasse pas le jeu de ces quelques-uns...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Paige

La voiture de grand luxe.
75, avenue Louise, à Bruxelles, et 107, chaussée de Malines, à Anvers.

Sur les élections allemandes

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Eh bien ! que dites-vous du résultat des élections allemandes ? Un bon lot de communistes, qui ne rêvent que de s'allier aux Russes pour bolcheviser l'Europe, et un lot non moins important de nationalistes, qui ne songent qu'à la revanche... Si l'on s'imagine que c'est avec ces gens-là qu'on va s'entendre pour appliquer les suggestions des experts !

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Evidemment. On voit difficilement comment se formerait, dans ce nouveau Reichstag, la majorité des deux tiers nécessaire au vote des modifications constitutionnelles que les experts demandent. Mais...

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Mais quoi ?
LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Mais ce Reichstag finira par les voter tout de même, sous l'empire de la néces-

Sobriquet de la semaine

Monseigneur MERCIER,
pasteur des âmes :

Le Berger malinois

dit. Il n'y a pas un seul Allemand qui ne désire déchirer le traité de Versailles. C'est évident ! Mais il y a très peu d'Allemands qui aient envie de recommencer la guerre. Or, ils savent bien que s'ils se révoltaient ouvertement contre le traité de Versailles, ce serait la guerre ! Ils souffriront jusqu'au dernier moment, mais ils céderont au dernier moment.

LE DOCTEUR TANT-PIS. — J'en accepte l'augure ; mais j'ai bien peur que vous ne vous fassiez des illusions !

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Ces élections pouvaient être pires, les communistes cherchent aussi bien à déchirer le traité de Versailles que les nationalistes ; c'est entendu. Mais ils n'en neutralisent pas moins les susdits nationalistes. Le nouveau parlement allemand est, comme tous les parlements d'aujourd'hui, un parlement sans majorité, c'est-à-dire un parlement impuissant...

LE DOCTEUR TANT-PIS. — N'oublions pas, s'il vous plaît que c'est l'impuissance du parlement italien qui a amené Mussolini. Que diriez-vous d'un Mussolini allemand ?...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Le succès communiste

On est étonné, et un peu effrayé, du succès des communistes en Allemagne. Allons-nous voir reparaitre l'homme, un couteau entre les dents, comme en 1919 ?

La vérité, c'est que ce succès était inévitable et que nous verrons probablement un succès communiste parallèle en France. Cela tient d'abord à ce que les mécontents, qui foisonnent aujourd'hui dans le monde, votent pour les partis extrêmes, de préférence pour les extrêmes de gauche ; ensuite, à ce que les partis socialistes s'étant embourgeoisés, assagis, ministérialisés, leur ancienne clientèle de vieux révolutionnaires et de jeunes imaginatifs passe aux communistes. On ne voit pas très bien M. Vandervelde et M. Bertrand, ministres d'Etat, ou, en France, M. Albert Thomas et M. Léon Blum, ou, en Allemagne, M. Ebert, président du Reich, ou, en Angleterre, M. Mac Donald, premier ministre, brandissant le drapeau rouge sur la barricade où, en 1852, on mourait pour vingt-cinq francs par jour. Or, il faut, à un certain nombre d'électeurs, des représentants prêts à brandir le drapeau rouge sur une barricade. Au surplus, on sait bien qu'il suffit de faire d'un révolutionnaire un député, pour le mettre sur la route de la réaction. Un communiste parlementaire, fut-il aussi mal embouché que M. Vaillant-Couturier, c'est déjà un communiste assagi.

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

Automobiles Jewett

Excursionner est doublement agréable lorsque l'on peut le faire avec une automobile, mais à une condition, c'est d'avoir une voiture robuste, confortable, économique et grimpant bien les côtes.

Ainsi la JEWETT-SIX, par toutes ces qualités requises, s'impose nettement aux amateurs de grand tourisme.

La JEWETT est exposée : 75, avenue Louise, à Bruxelles, et 107, chaussée de Malines, à Anvers.

Héroïsme ministériel

M. de Jovenel règne dans toute sa gloire sous les austères lambris de Jules Ferry, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France. Il porte là la silhouette élégante et non austère d'un homme du monde. On attend de lui quantité de choses plus sublimes les unes que les autres. Mais il eut l'occasion de débiter, samedi dernier, par un acte d'héroïsme ministériel.

Comme elle s'en allait présenter au Président de la République les membres du Bureau de la Presse latine, Son Excellence monta en automobile. Un huissier s'empressait autour de la voiture et ferma avec respect, mais aussi avec force, la portière. Hélas ! en fermant cette portière, l'huissier enferra le pouce du ministre. Qu'aurait-vous fait, dans ce cas ? Vous auriez émis un : « Nom de D... ! — Potterdium ! » belge, c'est-à-dire bilingue. Mais c'est que vous n'êtes pas ministre. Un ministre doit souffrir et se taire sans murmurer. M. de Jovenel sourit, d'un sourire spécial et d'une couleur particulière, et s'acquitta avec sérénité des hautes fonctions de sa charge. Mais, le soir, à un banquet, il était un peu pâle, et un de ses doigts, emmaillotté, formait un joli petit poupon.

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Angleterre et Écosse

On s'étonne assez souvent, chez nous, de voir que nous conservons des monnaies périmées, par suite de la vie chère, et dont l'utilisation, dans les siècles à venir, paraît de plus en plus problématique. Que peut-on faire désormais avec un sou ? Rien ou presque rien ; et avec un centime... moins que rien. Est-ce donc simplement par vieille habitude que nous conservons ces anciens moyens de paiement ? Les Anglais, plus conservateurs encore que nous, ont gardé, eux aussi, et bien qu'ils souffrent moins de l'inflation et de la vie chère, des monnaies dont l'usage ne s'impose plus. Mais ils en donnent d'excellentes raisons ; ainsi, ils disent que s'ils ont conservé le « farthing » et le « demi-farthing », c'est pour permettre aux Écossais de souscrire aux œuvres de bienfaisance.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Le jubilé d'Ambrosini

C'est demain samedi, qu'Ambrosini fêtera son jubilé de vingt-cinq années de sacerdoce dans le temple de la Monnaie, avec le concours d'un public empressé, reconnaissant et plein de sympathies pour ses efforts, son talent et sa personne.

Depuis vingt-cinq ans, c'est Ambrosini qui règle les ballets de la Monnaie et les règle d'un bâton magistral ; chacun sait que si quelque société mondaine organise un grand bal avec divertissement, c'est à Ambrosini qu'elle

l'adresse pour en faire une impeccable présentation ; chacun sait que c'est Ambrosini qui règle, avec un succès toujours étourdissant, les défilés et les danses des fêtes costumées — la Grande-Harmonie. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il n'est guère de théâtre de genre, à Bruxelles, où, depuis des années, il n'ait fait évoluer des danseuses — car Ambrosini se débrouille avec la même aisance dans les danses grecques et la danse des sept voiles que dans la valse chaloupée, le chahut, le tango, la très moutarde et le shimmy.

Donnez-lui une élève aux cuisses recommandables, aux mollets joyeux, aux épaules avantageuses, et il vous la muera, au choix, en Ombre heureuse, en danseuse russe ou en Mistinguett.

Bien plus : la danse possède tant de puissance et de prestige dans sa grâce, qu'on a vu Ambrosini faire une *prima gamba* d'un guibolle de quatre sous !

Roi debonnaire de son peuple d'ambrosinettes — le nom, joli, fut inventé, il y a plusieurs années, par un rédacteur de l'*Etoile belge*, et s'est perpétué — Ambrosini n'est pas un monarque constitutionnel, c'est un monarque absolu. Ses sujettes n'ont de maître que lui ; son trône est presque un sanctuaire.

Jamais — et c'est le secret de sa force — il n'emploie, vis-à-vis d'elles, ces procédés familiaux à certains maîtres



M. AMBROSINI

de ballet italiens qui, pendant le travail ardu des répétitions, laissent tomber le poids douloureux de leur sceptre sur les pieds des pauvres danseuses distraites ou maladroites, à ces négriers pour rats de théâtre qui n'ont jamais que l'injure et l'invective à la gueule.

Ambrosini a su inculquer aux ambrosinettes la bonté, la douceur et la bienveillance qui sont en lui et, parmi les curiosités dont Bruxelles a le droit d'être fier, celle d'un corps de ballet subventionné où règnent la bonne entente et la cordialité (si nous osons dire) n'est pas une des curiosités moindres.

Non : Ambrosini, c'est l'équilibre moral au service de l'équilibre instable de la danse ; c'est le desservant probe et avisé, consciencieux et fervent du Temple de la Pirouette !

Il était nécessaire que l'on dit toutes ces choses publiquement à Ambrosini, d'abord parce qu'il est toujours bon de se rendre un maître de ballet favorable, et aussi parce que celui-ci a autant de modestie que de talent et

que si on ne proclamait pas ses vertus publiques et privées, la foule risquerait de les ignorer.

La charge que *Pourquoi Pas ?* donne de ce maître de la danse est d'un maître du chant : d'Enrico Caruso ; celui-là aussi avait son violon d'Ingres. Elle fut faite sur le plateau, au cours d'une répétition de ballet : elle est une des pièces du musée où Ambrosini conserve les petits trophées de sa carrière.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, H-vrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux : **RENOY FRERES**, à Neufchâteau.

Le banquet des Gaulois

Les Gaulois, les Gaulois de Bruxelles, ceux qui se sont réunis en cercle sous la présidence de notre ami Louis Lagasse de Loch, et dont l'*Oppidum* se trouve avenue Louise, ont célébré le printemps en un somptueux banquet au Palais d'Egmont.

Les Gaulois de Bruxelles, qu'ils soient banquiers, notaires, militaires, médecins, magistrats ou simplement avocats, comme tout le monde, ont toutes les vertus de leurs ancêtres : ils sont indépendants, indisciplinés, ils aiment à boire et à discourir et ils ont le cœur sur la main. Ce pourquoi il y a des gens graves qui n'aiment pas leur cercle, qui compte cependant des gens très graves : généraux et avocats généraux, députés et sénateurs, banquiers et notaires. C'est ce que leur président leur a dit en un fort joli discours. Puis on entendit encore Edouard Huysmans, Frans Thys, Lucien Fuss, Fernand Urbain et, en intermède, le « creux » légendaire de M. Marcel Janssens. César observait déjà que les Gaulois aimaient les discours.

Aussi bien, les légions romaines étaient représentées par Son Excellence le ministre de Roumanie, et la verte Erin par le comte O'Kelly, chargé d'affaires d'Irlande.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

La femme n'apprécie

l'homme intelligent que lorsqu'elle a épousé un imbécile, à moins qu'il ne sache qu'au 472.41 c'est DRAPS, plantes et fleurs.

A Bruges

M. De Meulemeester, sénateur pour Bruges, est socialiste. Mais il est, avant tout, Brugeois. Il aime et admire sa bonne ville en artiste aussi bien qu'en sénateur. Aussi, chaque année, à l'occasion de la procession du Saint-Sang, cette fête essentiellement brugeoise où l'on voit vivre tous les personnages de Van Eyck et de Memling : apôtres, vierges, saintes, bourreaux et donateurs, convie-t-il quelques amis à l'aller voir. Grâce à lui, la procession du Saint-Sang a ses fidèles dans le parti socialiste. Le « Patron » en est, dit-on, fort enthousiaste.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^{ie} NECTARRUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Cette année, quelques écrivains et artistes français : Edmond Jaloux, Florent de Fels, André Lhote, faisaient la tournée des peintres de Flandre sous la conduite de notre ami le sénateur De Blicke et de son famulus Gaston Pallings. M. De Meulemeester arrêta la caravane à Bruges. Il invita quelques écrivains belges, jeunes... et moins jeunes, dont MM. Franz Hellens, Teugels, Goemans, Guiette, et ce fut une manière de petit congrès littéraire-gastronomique en l'honneur de l'art flamand. Le sénateur Vermeulen en était, pour montrer que le flammingant, quand il est sous le signe de l'art, est parfaitement apprivoisable, et même depuis longtemps apprivoisé.

Et voilà nos amis de Paris conquis, sinon au flammigantisme, du moins à la peinture flamande. Ils avaient trouvé filiation entre Memling, Van Eyck et De Saedeleer, Servaes, Saverys, Ensor et Permeke. Pourquoi pas ?

En tous cas, grâce à M. De Meulemeester, voilà la procession du Saint-Sang lancée dans les milieux de la jeune littérature française.

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos *Phonola*, *Duo-Phonola* et *Tri-Phonola Hupfeld*, se jouant à pédales et électricité combinées.

Pianos Rönisch, Gruenert et Elcké de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tél. 153.92.

Gare les automobilistes

Vous avez connaissance des accidents d'autos qui ont eu lieu aux fêtes de Pâques. Les journaux ont relaté la cause de ces pénibles faits divers.

Mais un autre peu banal fut celui-ci.

Un motocycliste, fier de son virage réussi à la place de Brouckère, vit tout à coup sa machine l'abandonner, et mon pauvre pilote glissa à quatre pattes, ventre à terre. A l'arrêt de sa course, il maudit une boîte Excelsior High-Life, Cigarettes de A. Vanlshout et Cie.

La Belgique et les Soviets

Ce bon brigand aborda, fort goguenard, M. Lapiroire. Il lui tendit une main condoleante et lui dit :

« Eh bien ! quoi ? mon pauvre vieux : ça ne va pas ? »

M. Lapiroire répondit :

« En effet, ça ne va pas ; je suis gêné aux entournures : mes marchandises se vendent difficilement, et moi-même j'achète péniblement les choses dont j'ai besoin. »

Le bon brigand fit un geste aimable. Mais M. Lapiroire se hâta de dire :

« Vous avez votre part de responsabilité dans cette affaire, bon brigand que vous êtes. J'avais jadis une tirelire, des bas de laine et autres instruments conservatoires, que j'ai un peu vidés pour vous. Vous m'avez fait force promesses, et maintenant, vous m'envoyez promener quand je réclame !

— Eh bien ! c'est ce qui vous trompe, mon cher M. Lapiroire : je suis tout à votre disposition pour contribuer à vous rendre votre prospérité passée.

— Ah ! ah ! Et comment ça ? Vous allez me rendre ce que vous m'avez pris ?

— Pas du tout, mon vieux ! Vous allez me consentir un prêt miraculeux.

— Mais, ce que vous me devez ?

— Vous êtes un trop brave homme ; nous n'en parlerons plus, si vous voulez bien, et je suis trop bon brigand pour que ce genre de propos ne nous soit pas désagréable l'un à l'autre... »

M. Lapiroire n'a pas encore compris.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Le ministre et le général

C'était au temps où M. Devezé était ministre de la Défense nationale. Un jour, un général récemment promu s'amène rue de la Loi. C'était un de ces honnêtes militaires qui, fidèles à la consigne, ne s'occupent jamais de politique ; il venait tout simplement remercier le ministre de l'avoir nommé. Comme de raison, on lui fit faire une petite demi-heure d'antichambre : M. le ministre était occupé...

M. le ministre était, en effet, si occupé que, plutôt que de faire venir son chef de cabinet, il trouva plus simple d'aller le trouver et de traverser l'antichambre en coup de vent. Il s'y heurta au général qu'il avait connu au front : « Bonjour, mon général, lui dit-il avec cette bonne grâce qui le rend si généralement sympathique ; que je suis heureux de vous voir ! » Mais celui-ci qui, en effet, se souvient vaguement d'avoir vu cette figure parmi les officiers du front, mais qui ne peut supposer que ce jeune homme, lieutenant ou capitaine, soit devenu ministre, prend aussitôt son air de grand chef :

« Bonjour, jeune homme, dit-il, de son allure la plus dédaigneuse ; moi aussi je suis ravi de vous retrouver au ministère : je vois que vous avez fait votre chemin... »

Devezé, qui flairait la blague, se hâta de lui serrer la main et de rentrer dans son bureau par une autre porte. Puis il fit introduire le général :

« Bonjour, mon général, dit-il ; désolé de vous avoir fait attendre, mais... »

Là-dessus, le général, qui s'était incliné, se relève, voit que le ministre est le même personnage que le petit jeune homme à qui il vient de parler d'un ton protecteur et s'effondre.

« Je n'ai jamais vu un homme aussi effondré, dit Devezé, quand il raconte cette histoire. Ce pauvre général rougissait, pâlissait, ne trouvant plus ses mots. Et pourtant, je l'ai reçu aussi bien que j'ai pu... »

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse, méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeborg-Gand.

Auto-circuits belges

Pour vos excursions en auto-car, en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, demandez les itinéraires et prix aux

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

Les journalistes au couvent

Il paraîtrait que des journalistes allemands vont se constituer en un ordre religieux. Les membres de cet ordre prononceraient des vœux : chasteté, pauvreté et obéissance. Dans cette profession, on peut dire que le plus facile des vœux à tenir, c'est le second ; l'obéissance est un des plus malaisés ; quant à la chasteté, n'en parlons pas. C'est le Vatican qui serait ainsi intervenu dans la prose allemande, et ce sont ses suggestions qui seraient suivies.

Il est certain que si nos confrères allemands se mettent à faire pénitence à la face du monde, ils donneront à tous un grand spectacle, auquel on pourra reprocher simplement d'arriver un peu tard. Mais enfin, nous nous disions bien qu'ils avaient quelque chose à expier et qu'il n'est jamais trop tard pour reconnaître ses fautes. Chasteté, pauvreté et obéissance, c'est même peu comme expiation. On regrette qu'il ne puisse s'y ajouter l'ingestion quotidienne, pour chacun de ces messieurs, d'une quarantaine de coups de pied quelque part et une administration, sur leurs épaules, d'une dégelée matinale et sérieuse de coups de fouet. N'en demandons pas trop. Dans une profession où le mensonge est facile et souvent si séduisant, ils ont abusé du mensonge. C'est moins nous qu'ils ont trompés que leurs lecteurs et leur peuple. Ils diront que la fin, une fin patriotique et pangermaine, justifiait les moyens. Peut-être même, si leurs moyens avaient abouti à l'édification d'une Allemagne supermondiale et über planétaire, auraient-ils eu moins de remords ; mais l'échec leur a ouvert les yeux, espérons-le, et en a fait tomber ces écailles, que saint Paul avait perdues déjà sur le chemin de Damas.

Soit, il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix justes qui persèverent. Pauvres, chastes, obéissants, les journalistes allemands, en constituant un ordre religieux, auront retrouvé le chemin du ciel. Mais cela se passe dans un plan supérieur et idéal. C'est leur salut personnel qui nous paraît ainsi assuré. Ce que nous voudrions bien voir progresser en eux, ce ne sont pas seulement les vertus mystiques. Nous proposerions donc timidement à ces repentis de bien vouloir ajouter à leurs vœux d'honnêteté, de loyauté, de sincérité et du sentiment de la responsabilité humaine. C'est peut-être trop demander. Il y a aussi quelques petits vœux qu'on pourrait proposer aux divers journalistes de tous les pays : ce seraient ceux de syntaxe et d'orthographe. Mais ceci est une autre question. Saluons donc l'entrée en religion d'un groupe de journalistes allemands ; mais ne tuons pas trop vite le veau gras. Laissons-le grandir, comme le petit poisson. Nous avons même problèmes : le temps de le laisser devenir hoëuf.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Écuyer — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Nos voyages de Pentecôte : Départ 7 juin

Voyages de cinq jours : Paris-Versailles ; Les Vosges et Alsace-Lorraine ; La Touraine et les Châteaux de la Loire.

Voyage de onze jours : Lourdes, Pyrénées et Nord de l'Espagne.

Quatre jours au Grand-Duché de Luxembourg (procession d'Echternach).

Demandez les programmes itinéraires et prix aux VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

Les Sakharoff à Bruxelles

Clotilde et Alexandre Sakharoff ont dansé à Bruxelles le mois dernier, avec le succès dont on se souvient. Aux Champs-Élysées, à Paris, ils ont confirmé leur bonne fortune. Aucune réputation n'est plus légitime : artistes consommés, ils dépassent, et de beaucoup, la chorégraphie Couleurs, gestes, interprétation sentimentale et esthétique, tout concourt à une fête des yeux et de l'esprit. Rejoignons-nous qu'ils nous l'offrent une fois encore, en un temps où les danseurs sont partout, mais pas toujours avec cette beauté !

Après avoir, en 1925, remporté 20 grands prix et médailles en Italie, la cartouche « LEGIA » inaugure superbement la saison de 1924 en gagnant le championnat d'Italie de tir aux pigeons d'argile.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Sous les Tzars

On nous annonce des représentations de Mme Ida Rubinstein, Mme Rubinstein a une légende, et même des légendes. Il y a autour d'elle des histoires magnifiques et pittoresques. Son costumier favori, Bakst, en a raconté à M. Louis Thomas. En voici une qui se passe à Pétrougrade, au temps des tzars. Mme Rubinstein a monté la *Salomé* de Wilde. Les répétitions ont eu lieu ; on est à la veille de la représentation. Mais le Saint-Synode intervient au nom de la religion. Il interdit que l'on prononce les paroles de Wilde et, par-dessus le marché, il a fait confisquer par la police la tête en carton de saint Jean. Voici ce que raconte M. Bakst à Louis Thomas :

Deux heures avant la représentation, alors que j'arrivais au théâtre pour surveiller les derniers préparatifs, le préfet de police de Pétrougrade déboule sur la scène et demande à voir M. Bakst. On me cherche, on me trouve ; j'arrive ; et voici le dialogue stupéfiant qui s'engage entre lui et votre serviteur : « Monsieur, me dit ce haut fonctionnaire, où est la tête de saint Jean ? — Est-ce que j'en sais quelque chose ? Dans le magasin aux accessoires, sans doute. — Qu'on m'apporte la tête de saint Jean ! — Que voulez-vous en faire ! — J'interdis qu'on la montre ce soir sur la scène. — C'est entendu, Monsieur le préfet, puisque tel est votre ordre, on ne la montrera pas. Je vous en donne ma parole. — Qu'on m'apporte la tête de saint Jean ! — Mais, Monsieur le préfet, puisque vous avez ma parole, il est bien inutile de déranger tout dans le théâtre pour trouver cet accessoire en carton. — Cela ne fait rien : je veux la tête de saint Jean ! » Je cédai, et l'on alla chercher ce morceau de papier moulé. « Qu'on l'emporte ! », cria victorieusement le préfet à ses sbires. La représentation eut lieu. Ce fut un succès prodigieux. Les applaudissements furent frénétiques. Les assistants connaissaient tous le texte, l'ayant lu auparavant, et beaucoup d'entre eux, depuis le moment où l'on avait annoncé que la représentation serait sans paroles. Une irréparable particularité de cette soirée, et qui donna beaucoup de joie aux spectateurs, fut le plateau vide que l'on apporta à *Salomé* et sur lequel on eut à voir, par les yeux de l'imagination, la tête de saint Jean.

Studebaker Six

Cent ingénieurs ont pour unique occupation, aux Usines Studebaker, de faire l'essai de tous les dispositifs adoptés par cette firme.

En achetant une voiture Studebaker, vous avez la certitude que la firme qui vous la vend, n'effectue pas un essai à vos dépens.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

L'arrangement

Le bourrelier Joseph a soixante-huit ans et sa femme Marie en a soixante-sept. Marie n'est pas contente de Joseph.

« Tu ne m'embrasses plus jamais, lui dit-elle ; ce n'est pas parce que des époux deviennent vieux qu'ils ne doivent plus se donner des preuves de tendresse. Si ça continue, j'irai me plaindre au juge de paix ! »

Et comme ça continuait, Marie, un beau matin, y alla. Le juge de paix — cette histoire, notez-le, est authentique — se mit à rire dans sa belle barbe blanche.

« Je parlerai à Joseph, dit-il à Marie ; dites-lui de venir me voir. »

Joseph, mis au courant de la démarche de sa femme, en demeura baba.

« Pourquoi ne l'embrassez-vous plus ? fit le juge.

— Mais j'ai soixante-huit ans, Monsieur le juge ! A cet âge-là, on ne s'embrasse plus comme dans la première année de son mariage...

— Puisque ça fait tant de plaisir à votre femme, vous pouvez bien, de temps en temps, lui donner un baiser !

— Je ne dis pas non...

— Tous les trimestres, serait-ce trop ?

— Non, Monsieur le juge. Tous les trimestres, ça va !

— C'est entendu. Envoyez-moi Marie. »

Marie s'amène dare-dare et le juge lui annonce l'arrangement intervenu.

« C'est bon, dit Marie, j'accepte... »

Et déjà elle avait franchi la porte pour sortir, lorsque, réflexion faite, elle revient sur ses pas :

« Dites-moi, Monsieur le juge, combien il y a-t-il au juste de trimestres dans une semaine ?... »

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres — taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Les amateurs de Porto exigent partout le **Porto Rosada**

Félicitations

Il a fallu, ni plus, ni moins, que notre vieil ami Gérard Harry fut traîné sur cent cinquante mètres de parcours par un tramway déchainé, pour qu'on s'aperçût que les tramways vicinaux et autres en prennent à leur aise avec les voyageurs. Désormais, il est entendu, paraît-il, que le tramway ne sèmera plus ses voyageurs sur le sol comme un chargement de pommes de terre. Le bourgeois Max a donné des indications dans ce sens. C'est évidemment qu'il a été ému par le danger couru par son ami et panégyriste, notre vieil ami Gérard Harry. Seulement, nous nous demandons avec inquiétude si chaque perfectionnement de nos moyens de circulation devra être acquis au prix d'une épaule ou d'une jambe de journaliste ? Nous sommes très dévoués à la cause du progrès ; mais nous voudrions bien ne pas en faire tous les frais. Gérard Harry, qui est la bonté même, se félicitera de ce que son malheur épargne des accidents aux autres. Mais il a une âme évangélique, et nous aimerions bien tous être épargnés nous-mêmes...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 85, rue de la Régence, Bruxelles.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Instruction militaire

Un ex-élève de l'E. S. L. R. du génie a collectionné, durant son passage à l'instruction, quelques-unes des expressions favorites de ses maîtres vénérés. Il nous les communique :

— Le volume de la chaleur solaire est plus faible en hiver qu'en été.

— Prendre deux points égaux de part et d'autre d'un axe.

— Faites rompre les rangs.

— A propos de travaux de terrassement, un sous-off nous parla de la bascule des terres.

— Les objets éclairés par le soleil semblent couverts de vapeur, ce qui est dû aux vibrations des globules de l'air.

— Il est interdit de jeter des boules de neige, car à une session précédente, il en a un qui est devenu borgne d'un côté.

— Les latrines servent à canaliser un besoin naturel.

— Opiniâtrer la défense.

— Les valves du cœur se reçoivent l'une contre l'autre.

— Une épinglette est une tige de fer en acier.

— Comme vous êtes des garçons grands, ayant fait des études, il faut savoir extraire l'utilité (du cours).

— Ce préfixe fait partie intégrale du verbe.

— Le pas d'une hélice est la distance entre deux points successifs.

— Lors d'une visite au fort de Waelhem, un brave adjudant du fort nous dit : « Dans cette coupole, les deux canons sont jubilés. »

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besoigneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Euzoi soigné en province - Tél. 269 78

Les noms imprédestinés

... Harmonie, harmonie,

Langue que pour l'amour inventa le génie,
Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux...

— Que me chantez-vous là ?

Du Masset, parbleu ! Que ces noms italiens sont doux à l'oreille et chantants de nature ! Granito di Belmonte, d'Annunzio, Tosselli, Bonomi, Mussolini, Tamagno, Puccini...

— Mais oui, mais oui...

— Que dites-vous de Dante et Cristini ?

— Aussi, aussi...

— Eh bien ! ce sont les noms de deux lascars qui ont tenté, récemment, d'assassiner le caissier du Charbonnage de Bernisart.

— Dante et Cristini, dites-vous ? Un poète et un dieu !... Horreur et mensonge des mois !

— Heureusement pour nous, Belges, l'iguanonod est innocent.

VOS CADEAUX font doublement plaisir s'ils viennent de chez BUSS & C^o 66, rue du Marché-aux-Herbes

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Dictateur et fonctionnaires... espagnols

On lit, dans une étude de M. Jean Baelen, publiée dans la *Revue des Sciences politiques* de janvier-mars 1924, le passage suivant concernant la vie administrative en Espagne, avant le Directoire :

Un des maux qui pesaient le plus lourdement sur l'Espagne, à côté de la corruption politique, et en relation avec elle, était assurément la désorganisation administrative. Sans doute, chaque pays a, dans ce domaine, des faiblesses que l'opinion décelle avec tant de passion que l'on risque de se faire illusion sur leur importance; néanmoins, le mal avait atteint, en Espagne, des proportions inusitées. Le culte de l'incompétence avait été pratiqué cyniquement, toutes les situations de quelque agrément étaient occupées par les créatures des « caciques ». Les moindres maux étaient l'ignorance et le cumul des fonctions. Il était rare qu'un fonctionnaire se contentât d'un seul poste. A tous les étages, la concussion. Le moindre mal était l'absentéisme.

Dès son arrivée au pouvoir, le général Primo de Rivera voulut mettre fin à ces abus, qu'il connaissait bien. Une première disposition destitua tous les fonctionnaires qui, pendant le mois précédant le coup d'Etat, n'étaient pas venus assidûment à leur travail. Il en résulta des centaines de mises à pied. Un autre décret obligea, pour l'avenir, les employés des services publics à se trouver à leur travail de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, sous peine d'être remerciés au troisième manquement. La nécessité de cette mesure fut démontrée d'une façon éclatante et comique le jour de la publication du décret (17 septembre 1923), on s'aperçut que les locaux de presque toutes les administrations étaient trop étroits pour loger les effectifs au complet; au ministère du travail, notamment, de nombreux employés durent attendre sur les escaliers et jusque dans la rue qu'on leur trouvât une place.

Le général Primo de Rivera est donc un précurseur de notre Françoisse. Mais depuis ces beaux débuts, il patage, le pauvre homme; et comme il a, dans un absurde mouvement d'impatience, exilé Enamuno, il a monté contre lui les gens de lettres du monde entier, les faiseurs de gloire. M. Françoisse sera plus prudent !

Les Pralines Val. WEHRLI sont réputées

en vente dans toute bonne maison

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon. Usine et bureau : 12, rue Jean Stas :- BRUXELLES.

Poème monorime

A la gloire d'un conseiller communal

Gardez-vous, je le dis sans lard,
De chercher querelle à Moysard;
Car incontinent, le gaillard,
A défaut du moindre brocart,
Dont il ne possède point l'art,
Vous lancerait d'un ton criard,
En vous foudroyant du regard,
L'apostrophe d'un vieux grognard :
« Vous me sortez de quelque part ! »

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

L'avocat et le plaideur

Au tribunal d'Andenne.

« Monsieur l'avocat, qu'est-il marqué sur ce bâtiment ?

— Vous le voyez bien, mon ami !

— Pardon ! je suis myope, et je ne sais pas lire...
— Eh bien ! il est marqué : « Palais de Justice ».
Après l'audience (le procès est perdu) :
« Monsieur l'avocat, qu'est-il marqué sur ce bâtiment ? »
— Je vous l'ai déjà dit, mon ami !
— Pardon ! je suis myope, je ne sais pas lire et je n'ai pas de mémoire...
— Eh ! vous savez bien qu'il est marqué : « Palais de Justice » !
— Qu'on z'a bin fait di l'mette a d'fou : ça a d'vins, on areu minti ! »

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile.

Nos mœurs

Un commerçant bruxellois, riche et considéré, donnait dernièrement un grand bal masqué. L'invitation portait ce *post-scriptum* :

Le costume, pour les jeunes gens, est facultatif.

Où allons-nous, grands dieux !

MESSAGERIE DE LA PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Les feuilles qui poussent

On annonce pour paraître la semaine prochaine :

LE COURANT D'AIRES

Répertoire hebdomadaire des succès des music-halls
Spécialité de couplets salés pour diabétiques

LE FOU DE BALLE

Organe sportif, athlétique, etc., etc.

LA FEUILLE A L'ENVERS

Gauloiseries anciennes et récentes, nouvelles lectures,
gaudrioles, chansons légères.

LE CANARD AUX NAVETS

Journal agricole et culinaire

L'ASTICOT

Journal humoristique des pêcheurs à la ligne

MON CHINE

Revue d'art et de critique théâtrale

LA SEMAINE DE SUCETTE

Organe de défense des enfants au biberon

LES RECETTES DE FRANÇOISSE

Journal de cuisine à l'usage des maîtres-queux des W.R.

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu dans le tram n° 9 la phrase suivante, prononcée par un voyageur qui tenait en main un numéro du *Standard* :

— Een correspondentie voor de place de Brouckère langs de Midi...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Un médecin désintéressé

Il faut croire que l'abus de la bière et des cigarettes opère de grands ravages dans la région de Ninove, car voici l'avis qu'un docteur d'une localité voisine a cru devoir plaquer sur sa porte :

*Al wie te veel bier drinkt en cigaretten rookt,
mag hier niet komen raadplegen !*

ce qui signifie : « Pas de consultation pour ceux qui boivent trop de bière et fument des cigarettes ».

Voilà au moins de la morale en action !



Errata

Quelques coquilles ont défiguré l'article sur M. Charles Vanden Borren, paru dans notre avant-dernier numéro. Au lieu de Philippe-Emmanuel « Buch », il faut lire « Bach » et, dans le dernier alinéa, au lieu de « une autre école » du même genre », « une autre énormité ».

Et puisque nous sommes aux *errata*, signalons que, dans une « miette » consacrée à l'exposition de Mme Pierrick-Koppenné, nous avons parlé du plaisir que sa peinture — et non sa présence — cause aux visiteurs.

Enfin, donnons raison à un lecteur qui nous signale qu'en reproduisant, dans notre dernier coin du pion, un extrait de la *Loire républicaine*, que le typo a daté du 9 avril 194, nous avons montré que nous avions, sur l'époque où a été inventée l'imprimerie, des notions plutôt vagues...



Les mots

Une femme à son boucher :

— Je vous apporte mon bébé ; voulez-vous avoir l'obligance de le peser ?

— Avec les os, Madame ?...

???

Connaissez-vous le comble de la jalousie pour la femme d'un fermier ?

— ???...

— C'est d'empêcher son mari d'aller dormir avec les poules.

— Et le comble de la jalousie pour le mari de cette fermière ?

— ???...

— C'est d'empêcher sa femme, en hiver, de se chauffer au coke...

Automobiles Buick

Le succès de la nouvelle Buick 1924 est sans précédent. Il est surtout dû à l'application des freins aux quatre roues, lesquels sont absolument nécessaires dans un pays pluvieux comme la Belgique. Il ne faut pas oublier qu'une raison importante de l'adoption des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage, cause de tant d'accidents.

Histoire juive

Isaac, pauvre, rencontre un ancien ami d'école, Abraham, enrichi dans le commerce des bois. Ce dernier, voulant faire débiter son bois pour le moindre prix possible, s'adresse à Isaac en ces termes :

— Isaac, je sais que tu es pauvre et ché fouturé te faire gagner de l'archant. Veux-tu goûber mon poà bour zinq francs le mètre ? Si tu étais grétien (chrétien), ché ne te tonnerais que drois francs. Tu vois que tu fais une ponne affaire !

— Eh bien ! Abraham, che vé te broboser une pien meilleure affaire : fais goubé ton poa bar un grédien, et tonne-moi deux francs !...

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE ?

123, rue Sans Souci, Brux.—Tél.: 338,07

Histoire hutoise

C'est le jour du marché aux pores. Passe un bonhomme de vieux prêtre qui se fraye difficilement passage au milieu des clients.

UN SPECTATEUR. — C'est curieux : ici on ne voit que des curés et des cochons...

LE PASTEUR. — Etes-vous curé, mon ami ?

LE SPECTATEUR. — Ah ! N. de D. non !

LE PASTEUR. — Eh bien ! alors, qu'êtes-vous donc, puisqu'on vous voit ici ?...



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN

Annonces et enseignes lumineuses...

A VENDRE DE GRE A GRE

Plein Centre de Bruxelles

VASTE IMMEUBLE COMMERCIAL

d'une contenance de 3 ares 20

comprenant maison d'habitation et magasin de gros derrière à 4 étages.

???

Reclame pour un hôtel de Cappellen :

Jardin immense, 4 Hectares

avec des allées magnifiques, des arbres

ombrageuses et un vieux étang

Grande routes pour Autos et Motos

Garage — Benzine — Pompe

10 minutes d'arrêt Hoogboom et tram virginal Leugenberg

20 minutes Station Cappellen

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



LA VISITE AU POILU INCONNU

Cette visite, Léonard, se fait, à l'ordinaire, avec la bannière et la fanfare. Le visiteur tient en main un pot de fleurs, et on voit entre les pans de sa redingote sortir les basques d'un discours. Les Goncourt, à propos d'un quelconque salon de peinture, ont dit que ce qui, au monde, rendait le plus de bêtises, c'était un tableau... Parole peut-être à reviser.

Nous avons supposé que tu allais à Paris pour ton amusement ou ton instruction personnels ; il n'y a donc pas de raison pour que tu te mobilises soudain à la tête d'une « chochetée » et te rendes en grand arroi à la Tombe du Poilu. Il est vrai que si nous en croyons les bons auteurs et si nous nous souvenons de M. Beulemans, le Belge est volontiers oratoire, ample et sonore. Tiens-toi donc, mon ami, refrène un temps cette éloquence nationale. Ce silencieux, l'Inconnu, le Poilu, à qui on ne peut pas attribuer le plus bref des mots historiques (quoi qu'il ait bien eu et qu'il ait encore le droit de le lancer au monde), ce représentant d'un peuple armé qui eut la pudeur de sa plainte et l'orgueil de taire sa douleur, il a fait la conjuration des bavards, venus à lui de tous les pays du monde, eh bien, il l'offre, à toi et aux amateurs, une admirable occasion de te taire.

Tu te tairas, tu regarderas, tu réfléchiras. À coup sûr, pendant la montée vers la Tombe obséquante, tu penses : « Encore une tombe ! » On te l'a bien dit, les morts débordent les cadres qu'ont cru leur assigner les vivants ; nous ne savons plus qu'organiser des funérailles ni sculpter et dresser des tombeaux.

Seulement, hommage ayant été rendu à la grandiose simplicité de l'Arc-de-Triomphe, monceau de pierre assis sur un monceau de gloire — il faut bien constater que les morts se conduisent en intrus et qu'on peut dire aux édificateurs de tombes, comme Virgile aux abeilles : Sic vos non vobis mellificatis apes.

Ce poilu qu'on veut, d'un vouloir obstiné, avoir été, de son vivant, un pauvre diable (mais c'est peut-être un colonel), sans galons, sans croix, humble lâcheron du grand œuvre de larmes et de sang, ce poilu reçoit l'hospitalité de Napoléon I^{er}.

L'empereur, lui, aux Invalides, reçoit l'hospitalité de Louis XIV. Au Panthéon, Hugo et Voltaire et Berthelot reçoivent l'hospitalité de... sainte Geneviève. C'est peut-être de l'union sacrée, une harmonie s'établit parmi les morts que les vivants n'avaient pas prévue, ni voulue.

Ainsi, la tâche essentielle d'une génération d'un siècle, d'un roi, serait de préparer un tombeau à quelque successeur.

Quel tombeau prépare donc la République ? Tu peux chercher, Léonard tu ne trouveras pas, La République n'a pas d'œuvre architecturale : à moins que la tour Eiffel...

Puisque te voilà en route vers l'Arc-de-Triomphe, tu peux donc méditer la leçon du Paris magnifique, que le dernier siècle a achevé. Ce Paris est royal ; ce Paris attend un général vainqueur, un imperator... Des siècles et des siècles ont abouti à organiser cette porte céleste qui change sous elle la campagne en abîme et qui donne accès à l'avenue, à la fois aérienne et facile, par où, à travers la place où les villes tiennent conseil, le maître de l'heure se rendra au palais des rois.

Ce décor, le plus ample que les hommes aient aménagé (c'est tout petit, petit, le Forum, la Via Sacra, le Capitole), n'a servi qu'une fois dans toute son ampleur : le vainqueur a passé sous l'arche, l'épée haute ; mais devant le palais des rois, il a fait demi-tour à gauche. On ne peut dire qu'il s'est dérobé. Il est, en somme, parti se coucher, comme il en avait pris l'engagement, vis-à-vis de la Constitution.

Ceci n'est pas un regret impérialiste. Non. Ce sont de simples constatations littéraires. On essaie de comprendre. Tu essaies, Léonard, de comprendre, ici, les pierres, les hommes, la ville... Or, la ville, ici, c'est évident, la ville attend le maître.

C'est sans doute pour obstruer le passage à ce maître qu'on a mis sous l'Arc, ce cadavre. Quel cavalier, désormais, oserait fouler cette dalle, où il est dit : « Ici repose un soldat français mort pour la Patrie » ? Cette dalle, si simple, si unie, creusée de grands caractères angulaires et nets de l'épithaphe, cette dalle est très belle.

L'ensemble de l'Arc-de-Triomphe est d'une solidité vertigineuse : les pieds droits en sont campés dans l'éternité ; la voûte fait penser autant aux merveilles de la nature qu'à l'œuvre des hommes, parce qu'elle accueille aussi bien le soleil que les étoiles ; c'est romain, mais d'un romain amplifié, et c'est lyrique, mais d'un lyrisme logique et conscient.

Là-dessous cette dalle plate, et ces mots, sans un relief, car c'est le sol, c'est Paris, c'est la France.

On aime moins la pâtisserie de bronze verdâtre, d'ou,

au chevet de la tombe, s'élève, et s'affaïsse, et se redresse, et succombe, et reprend, une flamme alcoolique. L'idée d'une flamme immortelle au chevet du poilu était une idée littéraire, et trop littéraire, comme on s'en aperçoit. Cela surpasse un bric-à-brac chimique au Rien prodigieux du tombeau, ce Rien si étonnant que tout le monde, instinctivement et naturellement, se penche.

On a donc laissé, ici, opérer un mauvais goût conventionnel. Que veux-tu ? La piété, de nos temps, a des désirs qu'elle ridiculise par impuissance ou mauvais goût.

C'est elle qui, tous les jours, déverse sur la tombe des bazars de verroterie, des couronnes de perles et de fils de fer, qu'on réussit ensuite à enfourner dans l'Arc-de-Triomphe, mais qui submergeront un jour le monument. Comme si les fleurs vivantes, torturées et mourant de douleur en exhalant leurs âmes, n'auraient pas suffi...

???

Comme tu vois, Léonard, la méditation que nous te proposons auprès du Poilu lui-même est surtout de caractère esthétique.

L'autre méditation : pitié, reconnaissance, condoléance, elle surgira d'elle-même dans le secret de ton cœur, et peut-être selon le rôle que tu as joué en cette guerre : fus-tu un boueux soldat de l'Yser ? As-tu gémi dans la ville occupée en te croyant de bonne foi un héros ? Qu'as-tu gagné à cette aventure ? Des rentes ? Des blessures ? Des décorations ? C'est cela qui maîtrisera la pensée secrète, et nous ne te demandons pas de nous la traduire à haute voix, tais-toi, pour Dieu ! Tais-toi... Mais, après, garde un silence que nous n'hésitons pas à qualifier d'éloquent : après l'être mêlé, tête nue, au groupe qui affronte éternellement l'éternel couvant d'air qui passe sur la Tombe, reprends un regard lucide, admire encore ce monument et ce décor d'arbres et d'avenues.

Une fois de plus, ta pensée s'en va vers les ordonnateurs de cette fête urbaine : des tyrans, des rois, des empereurs, et tu constates :

La démocratie est incapable de créer, dans les villes, de la beauté durable ; elle n'a ni plan, ni dessin, ni prévision : elle crée pour elle, et pour un jour, une œuvre au rabais lui suffit ou le décor en carton de ses œuvres grotesques. Paris doit sa gloire et son rayonnement aux tyrans ; c'est le plus décrit d'entre eux, Napoléon III, qui assura sa survie. Depuis Napoléon III, la ville a été entaillée sûrement, méthodiquement. Ce que la République y a fait de bien n'était que l'achèvement du plan impérial!...

On ne peut quitter le rond-point de l'Étoile sans penser à ces choses. On y a l'obsession des tyrans, comme celle du mort anonyme.

Et peut-être que c'est là le grand œuvre, et l'harmonie finale par ce monument impérial qui apothéose une tombe : l'accord du pauvre inconnu et du tyran. Le manteau de pourpre était constellé d'abeilles d'or.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Le Sobriquet du Jeudi

Jean Delville :

“ Le Platon de Koekelberg ”

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

RÉTABLISSEMENT DES LE 15 MAI 1924

des relations directes de nuit
entre Paris-Quai d'Orsay et les stations thermales de
LA BOURBOULE ET DU MONT-DORE

Toutes classes — Voiture directe de 1^{re} et de 2^e classe
entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore

Paris départ 19 h. 35 — La Bourboule arrivée 5 h. 45 —
Le Mont-Dore arrivée 6 h. 10.

Départ du Mont-Dore à 20 h. 29, de la Bourboule à 20 h. 46.
— Arrivée à Paris à 6 h. 10.

A partir du 1^{er} juin, rétablissement du service complet de
jour et de nuit.

Tapis D'Orient

N'ATTENDEZ PLUS LA BAISSÉ!

Voyez la collection que nous venons
de recevoir d'Orient

NOUVEAUX PRIX de BAISSÉ

COMPTOIR D'ASIE

8, rue de la Collégiale (pl. Ste-Gudule)

Vente à prix fixes, marqués en
chiffres connus

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

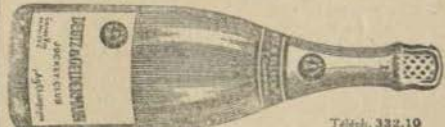
Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez. TRAVAIL

Vous ne souffrirez plus. irréprochable

Essayez et vous verrez.

CHAMPAGNES DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vieuxgât.

On nous écrit :

Pro Theunis

Le 2 mai 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quel moustique a bien pu piquer les Moustiquaires. Ils me paraissent, contrairement à leur habitude, de bien mauvaise humeur. Qu'ils traitent — implicitement — M. Theunis de mauvais financier, c'est leur affaire, encore qu'on puisse se demander ce que M. Theunis aurait dû faire (dans l'ordre des choses réalisables) pour être traité par eux de bon financier. Mais que, dans le même article, ils le critiquent parce qu'il fait demander à des propriétaires d'autos d'exhiber leur quitte-à contributions à première réquisition, cela, je ne le comprends pas.

J'ai une auto et je paye mes contributions. Aussi, je tiens à ce que tous ceux qui sont dans ma situation fassent de même et, bien qu'antigouvernemental par nature (je suis Belge), j'applaudis des deux mains M. Theunis.

« Pourquoi Pas ? » objecte qu'on ne demande pas aux contribuables de porter sur eux les quittances attestant qu'ils ont payé leurs autres impôts. « Pourquoi Pas ? » oublie que tous les contribuables ont un domicile et un état civil. Il n'en est pas de même des autos. Rien ne se cache mieux, ne se maquille mieux, ne s'introduit mieux en fraude et n'échappe mieux au fisc qu'une automobile. Si vous voulez vous en rendre compte, il vous suffit de constater quelles étaient, il y a deux ans, les sommes que l'Etat encaissait chaque année du chef de la taxe sur les autos, sommes dérisoires en comparaison du nombre d'autos en circulation.

On a donc décidé, voilà plus d'un an, de contrôler la « matière taxable » là où elle se présentait, et dix fois, les journaux ont publié des avis aux termes desquels le monsieur conduisant une automobile doit toujours avoir sur lui, ou avec lui, la quittance de l'impôt afférent à cette voiture.

Ceci n'est d'ailleurs pas une idée neuve, ni particulière au ministre des Finances belges. En Angleterre, depuis belle lorette, sur toutes les automobiles, est fixé un porte-quittance qui permet de distinguer, sous une plaque de mica ou de celluloloid, l'acquit du fisc. Bien entendu, il n'est pas question de rendre un pareil dispositif obligatoire en Belgique, la Belgique étant un pays libre. Mais un contrôle efficace est indispensable.

Moi, chers Moustiquaires, à votre place, je bénirais M. Theunis de prendre toutes les mesures, fussiez-vous les trouver vexatoires, pour faire rendre leur maximum aux impôts existants : sans cela, logique avec vous-mêmes, comme vous l'êtes toujours (hmm!) vous serez obligés de lui demander d'en créer de nouveaux!

Votre bien dévoué.

CURRICULI-CURRICULA.

A l'œil droit du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre pion s'abuse... Il relève, dans un numéro de la « Libre Belgique », ce bout de phrase : « ... mais des bruyères sous les hêtres, c'est rare — et des bruyères à clochettes, ça ne se voit pas souvent ».

En Campine limbourgeoise, et seulement là, en Belgique, il existe la bruyère cendrée (Erica cinerea), dont les fleurs, de teinte magnifique, ressemblent à des clochettes.

Et d'un

Votre pion erre une seconde fois quand il relève, dans le « Guide des ruines d'Orval » cette autre phrase :

« ... On peut y voir pondre des œufs artificiellement qui sont mis dans des appareils spéciaux ».

Mais oui, « artificiellement »! On provoque la ponte, la fécondation (méthode humide et méthode sèche) et l'incubation des œufs.

Cela fait l'objet de la « pisciculture artificielle », industrie qui s'exerce dans des établissements spéciaux; en opposition avec la « pisciculture naturelle », qui laisse les poissons accomplir librement les fonctions citées ci-dessus.

Cette ponte « artificielle » s'effectue simplement en tenant une femelle au-dessus d'une cuvette remplie d'eau; les œufs

tombent ou on aide à leur expulsion par une pression douce

Avec le désir de vous être utile en vous fournissant des renseignements techniques, je vous prie d'agréer, etc.

Un lecteur.

Que notre pion se mette quelquefois dans la posture de doit dans l'œil (en fait d'arithmétique, notamment), nous n'y contredirons pas vis-à-vis de notre correspondant : nous le lui répétons toutes les semaines, à ce pavre pion... Il peut cependant, aujourd'hui, alléguer que ce n'est pas à tort qu'il s'est gaussé de bruyère à clochettes croissant sous des hêtres : chacun sait, pour avoir parcouru la forêt de Soignes, que le hêtre tue im- pitoyablement sous lui toute végétation — n'est-il pas vrai, Monsieur le garde général ?

Et, pour le deuxième point, notre pion — nous le connaissons, l'animal! — soutiendra que ce qu'il a relevé dans la phrase relative aux étangs d'Orval, ce n'est point la ponte artificielle des œufs, mais la ponte véritablement pénible de la phrase qui la mentionnait.

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

Chronique du Sport

Il n'est pas trop tard, n'est-ce pas, pour parler encore du gala artistique-sportif organisé par le Comité Olympique au Théâtre Royal de la Monnaie.

Les organisateurs ont indiscutablement réussi dans leur tentative, qui semblait, à certains, un peu hardie, de porter le sport à la scène, et tant au point de vue propagande que financier, le succès a été complet.

De l'avis de bien des habitués de la Monnaie, rarement il fut donné de voir une salle plus brillante et plus aristocratique. Le Roi et le Duc de Brabant honoraient la manifestation de leur présence et prirent visiblement un très vif intérêt à l'intermède sportif inscrit au programme.

Toutes les places avaient été louées et le bénéfice net qui ira grossir le Fonds Olympique ne sera pas loin d'atteindre les vingt-cinq mille francs! La vente seule du programme, illustré d'un superbe dessin de James Thiriar, a produit un peu plus de trois mille francs.

A tous points de vue donc, le Comité Olympique Belge a lieu d'être satisfait.

???

Une grosse part de la réussite de ce gala revient à la presse belge, qui accorda — à une exception près — la plus large hospitalité de ses colonnes aux communiqués qui lui furent adressés par le Comité organisateur. Cette constatation fait honneur aux directeurs de nos grands journaux quotidiens, qui ont compris unanimement le but désintéressé et éminemment patriotique de la manifestation du 2 mai.

Constatons également que le mouvement sportif a pénétré aujourd'hui dans toutes les classes de la société et qu'il n'est pas un individu qui ne s'intéresse au moins à un sport; les places à cinquante francs étaient aussi bondées que les places à trois francs!

On peut donc dire que l'Idée sportive est devenue, en Belgique, l'Idée nationale.

???

Des jeunes filles appartenant à des sociétés d'athlétisme ou de gymnastique exécutèrent des danses avec une grâce, une sûreté et un brio qui étonnèrent même les profession-

els, et nombre de profanes furent convertis, ce soir-là, aux sports féminins.

Le numéro d'ensemble présente par la Fédération Belge de boxe, et magistralement mis à la scène par notre ami M. Maurice Collard, ne fut pas l'un des moindres étonnements de la salle : je me suis laissé dire que notre bourgmestre himself (qui n'a pourtant, pour le noble art) une des sympathies très atténuées) y était allé de son petit bravo ! Peut-être finirons-nous par voir, un jour, M. Max accepter la présidence d'honneur de l'un de nos grands clubs pugilistiques ? Le Roi d'Angleterre et le Prince de Galles ne sont-ils pas des habitués du National Boxing Club de Londres ?

???

Les assauts d'escrime furent également fort goûtés du public ; l'un d'eux suscita même une certaine émotion parmi les spectateurs... Le plus robuste et le plus redoutable de nos champions sabreurs, large d'épaule et d'arrière-train, avait revêtu, pour la circonstance, une veste blanche immaculée et une culotte courte, noire, qui lui coulait très fidèlement les fesses... Une sous-ventrière blanche, tendue au maximum de sa résistance, complétait le costume. Mais, hélas ! par suite d'une illusion optique aussi bizarre qu'inattendue, et l'éloignement de la scène aidant, notre sympathique champion, chaque fois qu'il se fendait, donnait l'impression de faire éclater le fond de sa culotte ! !

Il y eut tout d'abord des sourires discrets dans la salle, puis des chuchotements et de l'inquiétude : la fente avait l'air de s'élargir... Les éventails de ces dames s'agitèrent avec plus de fébrilité ; le Prince se pencha discrètement vers le Roi et lui dit quelques mots tout bas. Saisissant alors ses jumelles, le Souverain les braqua vers le réputé bretteur et, après quelques instants d'observation, rassura l'un geste définitif le Duc de Brabant.

Sans aller jusqu'à dire que ce léger incident fut le bouc de la soirée, on peut affirmer qu'il contribua à gayer la noble assemblée.

Victor Boïn.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Petite correspondance

Randonville. — Fichiez-vous donc la paix, usine-à-crottes !
Emile De G... Namur. — Prenons bonne note de votre observation au sujet des locutions latines. Merci pour l'histoire du poilu et du soldat anglais : nous l'avons déjà raconté.

Totor et Choumaque. — « Mieux vaut rire que braire : a grimace est plus belle ! » dit le Montois. Inspirez-vous de ce dicton.

Ludovic. — Mordez-vous les oreilles ; ça vous soulagera.
Attak. — Vous pouvez essayer de la peau de guillotinée.
Cuisinière Louise. — Il faut dire : pendre la crème ailée — et non : prendre la crémation.

P. L. — Dans le doute, assurez-vous à cette compagnie de premier ordre qui s'appelle la Providence.

Jeu-Mfon-Dvous. — Nous vous réciproquons cet aimable sentiment.

A. S. A. — Merci pour vos historiettes. Il en est d'un peu trop vives, mais nous donnerons les autres.

Avocat H., Liège. — Comprenons pas.

Sinclair. — Il ne faut pas confondre le navire : le d'Entre-Costeaux avec le superkastar ; tous les deux sont des bateaux, mais le premier seul est en état de prendre la mer.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

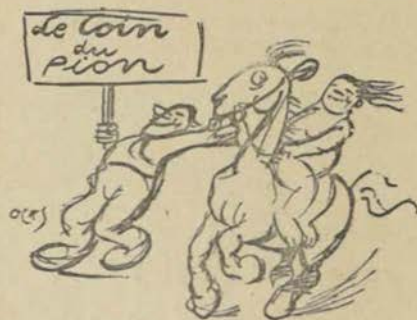
1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{re}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{re} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU 31, rue Scallquin
- BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS



Du Pourquoi Pas ? du 2 mai, p. 415 :

... M. Libouille a péroré devant le conseil du Parti ouvrier pendant huit heures d'horloge...

M. Libouille a dû être bien étonné en apprenant qu'il avait tenu le erachoir pendant un temps aussi déraisonnable ; son étonnement cessera quand il apprendra qu'il s'agissait non de M. Libouille, mais de M. Laboulé.

C'est le correcteur qui l'avait perdue... la boule !

???

Du Soir :

CHAMBRE garnie à louer pr dame seule ou deux jeunes filles sans enfants, 100 fr., 43, rue de la Marne, Scharbeek.

Mademoiselle, si vous avez une nombreuse progéniture, il est inutile d'aller chercher un asile rue de la Marne, 42!



De la Feuille d'avis de Lausanne du 26 avril 1924 :

— Vous le savez peut-être, M. Cotignac — a-t-il déclaré — fai eu, hier soir, une violente altercation avec M. Jérôme Proteston. J'ai été obligé de lui envoyer mes témoins... Je n'ai, hélas, jamais fait d'armes! Je viens vous prier de me donner, dare-dare, quelques leçons...

— Vous donner quelques leçons, M. Gitenet, mon cher M. Gitenet!... Avec plaisir — a répondu joyeusement M. Cotignac — avec grand plaisir!

???

Dans le Bulletin du Touring-Club du 1^{er} mai 1924, page 202, on lit ceci :

La porte ogivale, restaurée au XVII^e siècle, dans le style Louis XVI, etc...

Quel miracle d'anticipation !

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit Eerrie H. B., bureau du journal.

???

Une annonce de la Meuse :

M^r seul, propriétaire d'une maison de comm. à la campagne, voudrait rencontrer Dûe ou veuve,

même avec filles, pour exploiter celle-ci en commun 144, bureau de la « Meuse ».

En voilà des mœurs !

???

Du Journal de Liège (Carnet mondain) :

Toilettes exquises et smoking impeccables se mêlaient en fox-trott gracieux et en boutons languissants.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la Fédération typographique belge :

Le lundi 9 juin, à 8 heures du matin, troisième séance du Congrès. Eventuellement, l'après-midi, excursion à Modave (visite du château du parc), et le port à Huy-Sud à 12 h. 40.

Le port de Huy?!...

???

Du National :

Le conseil communal d'Uccle se réunit, ce lundi, à 19 h. 30. A l'ordre du jour figurent notamment l'examen des comptes communaux de 1922, etc...

Quelle commune aristocratique !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du Soir :

UN DRAME A GOSSELIES. — Au moment de mettre sous presse, notre correspondant de Charleroi nous signale qu'un double crime vient d'être commis à Gosselies, faubourg de Bruxelles. On manque de détails.

Voilà une singulière extension du Grand-Bruxelles !

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dans ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupeur de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

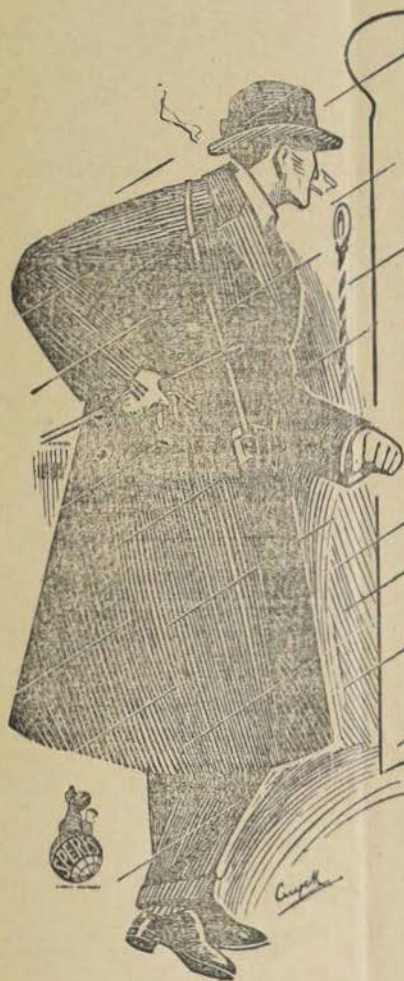
Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2240 C, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

I
d
é
a
l

p
o
u
r

l'
a
u
t
o



LES
MANTEAUX
SALT
 EN LODENSM SALT.

IMPERMÉABLES À L'EAU
 PERMÉABLES À L'AIR
 SOUPLES, LÉGERS & CHAUDS
 COUPE ÉLÉGANTE
 FINI GRAND TAILLEUR

*Pour la Ville
 Le Voyage
 Le Sport
 Toutes saisons*

M&A

I
d
é
a
l

p
o
u
r

l'
a
u
t
o

Demandez-nous Catalogues, Échantillons
 ::: et Liste des Concessionnaires :::

Société Anonyme des Établissements

Quai de Mariemont, 38, Bruxelles

AUGMENTATION DE CAPITAL

DE LA

Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL : 2, Rue de la Régence, 2, BRUXELLES

Souscription à 100,000 actions nouvelles de 500 francs nominal

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 20 avril 1924, sous le n. 4621.

Conformément aux décisions de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 28 mars 1924, le capital de la Société a été porté de 150,000,000 de francs à 200,000,000 de francs par l'émission de 100,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs.

Ces 100,000 actions ont été souscrites au prix de 875 francs par action, et libérées à concurrence de 475 francs par titre, par la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE, à Anvers, agissant pour le compte d'un Syndicat, à charge pour celui-ci d'offrir, par préférence, au même prix, les dites 100,000 actions aux porteurs d'actions anciennes de la BANQUE DE BRUXELLES.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence de ce qui précède, les 100,000 actions créées en vertu de la décision de l'Assemblée du 28 mars 1924 sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes de la BANQUE DE BRUXELLES, lesquels ont la faculté de souscrire :

1. A TITRE IRREDUCTIBLE : UNE action nouvelle pour TROIS anciennes sans délivrance de fraction.
 2. A TITRE REDUCTIBLE : les actions nouvelles qui resteront éventuellement disponibles après l'exercice du droit de souscription irréductible.
- La répartition se fera — s'il échet — sur la base du nombre d'actions anciennes déposées à l'appui des souscriptions, sans délivrance de fraction.

Le prix de la souscription est fixé à 875 francs par action

payables comme suit, contre quittance :

a) Pour les souscriptions à titre irréductible :

- 475 francs à la souscription ;
 - 200 francs le 1er août 1924 ;
 - 200 francs le 1er octobre 1924.
- 875 francs.

b) Pour les souscriptions à titre réductible :

- 100 francs à la souscription ;
 - 375 francs à la répartition le 5 juin 1924 ;
 - 200 francs le 1er août 1924 ;
 - 200 francs le 1er octobre 1924.
- 875 francs.

Les 100,000 actions nouvelles jouissent des mêmes droits d'avantage que les 200,000 actions anciennes, sauf que, pour l'exercice 1924, elles n'auront droit qu'à la moitié du premier dividende et du superdividende prévus aux articles 21 et 22 des statuts.

LIBÉRATION ANTICIPATIVE

Les souscripteurs pourront libérer leurs titres par anticipation et bénéficieront d'intérêts calculés au taux de 4 p. c. l'an sur leurs versements anticipés. La libération anticipative pourra s'effectuer :

Pour les actions souscrites à titre irréductible :

1. Du 5 au 20 mai 1924, c'est-à-dire, à la souscription, moyennant versement libératoire total de fr. 875.55 représentant le prix de souscription de 875 francs, moins fr. 1.45, soit l'intérêt à 4 p. c. sur les deux derniers versements de 200 francs chacun ;
2. Le 1er août 1924, date fixée pour le deuxième versement, moyennant versement libératoire de fr. 398.65 représentant les 2^e et 3^e versements de 200 francs chacun, moins fr. 1.35, soit l'intérêt à 4 p. c. sur le dernier versement.

Les souscripteurs qui n'auront pas à la souscription de la faculté de libération anticipative recevront en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription, un certificat nominal émargé du versement de 475 francs.

Les souscripteurs qui useront de la faculté de libération anticipative recevront en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription ou de leur certificat nominal, les titres au porteur leur revenant munis du coupon estampillé pour l'exercice 1924, ainsi que des coupons ordinaires pour les exercices 1925 et suivants.

Pour les actions attribuées sur les souscriptions réductibles :

1. Le 5 juin 1924, date fixée pour la répartition, moyennant versement libératoire total de fr. 771.20 représentant le versement complémentaire de 775 francs, moins fr. 3.80, soit l'intérêt à 4 p. c. sur les deux derniers versements de 200 francs chacun ;
2. Le 1er août 1924, date fixée pour le deuxième versement, moyennant versement libératoire de fr. 398.65 représentant les 2^e et 3^e versements de 200 francs chacun, moins fr. 1.35, soit l'intérêt à 4 p. c. sur le dernier versement.

La souscription est ouverte du 5 au 20 MAI 1924 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

à la BANQUE DE BRUXELLES, dans ses Agences
et chez ses correspondants en province et à l'étranger

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes accompagnées d'un bordereau numérique.

Les titres seront restitués, estampillés du droit de souscription, au plus tard 10 jours après la clôture de la souscription. Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 20 mai 1924, ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux Banques indiquées ci-dessus, chez lesquels les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt de leurs titres anciens.

Les souscriptions faites en vertu d'actions nominatives ne seront reçues qu'à la BANQUE DE BRUXELLES, Siège Social, 2, rue de la Régence, à Bruxelles.



Banque de Bruxelles

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée générale du 24 avril 1924

Envisagée au point de vue de la Banque de Bruxelles, l'année 1923 peut être considérée comme très satisfaisante.

Le 21 novembre 1923, la Banque a inauguré solennellement son nouvel hôtel, et ses services en ont pris possession quelques jours après.

C'est là, dans l'histoire de la Banque, une étape qui sera, aux yeux de tous, la manifestation tangible de son croissant développement.

L'assemblée générale extraordinaire du 28 mars dernier a décidé de porter le capital social de la Banque de 100 millions de francs à 200 millions de francs.

Ainsi qu'il vous a été dit, cette opération a pour but de procurer à la banque les disponibilités appropriées à l'extension de ses affaires.

La progression de toutes les branches de son activité se reflète dans les chiffres du bilan dont vous allez prendre connaissance : les bénéfices s'élevèrent, en effet, après déduction des amortissements, à fr. 16,661,000.35, contre fr. 12,009,701.85 en 1922, soit une augmentation de fr. 4,651,297.50. Ce résultat nous permet de vous proposer de porter le dividende à 10 p. c., payable sur le capital augmenté en 1923.

D'autre part, nous vous proposons d'incorporer à la réserve extraordinaire le fonds de provision temporaire de 12 millions 477,000 fr. 24 c. qui avait été constitué en vue d'amortissements sur créances consécutives à la guerre; ces créances ayant été entièrement amorties, ce fonds spécial de provision n'a plus de raison d'être. Nos réserves étant, d'autre part, renforcées par l'affectation de la prime d'émission sur l'augmentation de capital de 1923 et par un prélèvement sur les bénéfices, atteindront ainsi le total de 55,650,000 francs.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1923

ACTIF

A. — Immobilisé :		
Immeubles	fr.	20,000,000 —
Mobilier (pour mémoire)		
Galeries de coffres-forts (pour mémoire)		
B — Réalisable :		
Actionnaires 1914		1,845,600 —
Actionnaires 1923		61,600 —
Caisse : Espèces et Banque Nationale de Belgique		101,422,087.15
Effets à recevoir		66,845,470.86
Coupons divers et obligat. remboursables		2,850,559.64
Bons 5 p. c. des Emprunts Interprovinciaux		101,980,750 —
Bons Nationaux à court terme		51,490,000 —
Bons nationaux à cinq et dix ans		8,202,920 —
Banquiers correspondants		97,004,242.26
Comptes-courants. Soldes débiteurs		171,022,329.35
Reports et avances sur nantissém. et garanties		187,123,324.52
Participations financières et titres divers		29,410,967. —
Portefeuille-titres		161,825,360. —



Pro-phy-lac-tic

Ceci



Brossez les dents supérieures de haut en bas — les dents inférieures de bas en haut.

et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique: MAISON KALCKER, 23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES.



COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

C. — Comptes d'ordre :

Comptes divers	158,318,437.53
Valeurs des institutions de prévoyance	6,727,293.72
Dépôts (titres)	2,647,349,792 —
Cautionnem. statutaires (dépôts) (p. mém.)	
	Fr. 3,812,552,734.03

PASSIF

A. — De la société envers elle-même :

Capital social : 300,000 act. de 500 fr.	fr. 150,000,000 —
Réserve statutaire	fr. 6,975,000 —
Réserve extraordinaire	46,360,000 —
	53,335,000 —

B. — De la société envers les tiers :

Comptes courants. Soldes créditeurs	757,685,840.85
Effets à payer	22,095,278.48
Dividendes non réclamés	379,992.10

C. — Comptes d'ordre :

Comptes divers	158,318,437.53
Institutions de prévoyance	6,727,293.72
Dépôts (titres)	2,647,349,792 —
Cautionnem. statutaires (dépôts) (p. mém.)	

D. — Profits et pertes :

Solde en bénéfice	16,661,099.35
	Fr. 3,812,552,734.03

PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes s'établit comme suit :

CREDIT

Solde de l'exercice 1922	fr. 251,099.35
Intérêts, commissions, dividendes et divers	32,929,395.40

Total	fr. 33,290,494.75
Allocations (art. 21 et 25 des statuts)	fr. 83,333.28
Frais généraux	10,624,747.64
Mesures exceptionnelles en faveur du personnel	3,670,495.66
Dotations des institutions de prévoyance	1,109,818.82
Participation du personnel aux bénéfices	1,141,000 —
Solde en bénéfice	16,661,099.35
Total	fr. 33,290,494.75

Nous vous proposons de répartir le solde disponible conformément à l'article 40 des statuts, de la manière suivante :

A la réserve statutaire, 5 p. c. sur 16 millions 300,000 francs	fr. 815,000 —
Premier dividende de 5 p. c. aux 206,000 actions anciennes	5,150,000 —
Premier dividende de 5 p. c. aux 94,000 actions nouvelles	1,175,000 —
Au conseil d'administration, 12 p. c. sur 3 millions 150,000 francs	1,099,200 —
Aux commissaires	157,028.80
Deuxième dividende de 5 p. c. aux 206,000 actions anciennes	5,150,000 —
Deuxième dividende de 5 p. c. aux 94,000 actions nouvelles	1,175,000 —
A la réserve extraordinaire	1,500,000 —
Et de reporter à nouveau	439,870.55
Total	fr. 16,661,099.35

Si vous acceptez ces propositions, le dividende sera payable,

à partir du 1^{er} mai prochain, comme suit, l'impôt cédulaire étant à la charge des actionnaires :

50 francs brut aux actions anciennes entièrement libérées, contre remise du coupon n° 47;

25 francs brut aux actions de l'émission 1923 entièrement libérées, contre remise du coupon n° 47 estampillé.

Crédit Général de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale du 29 avril 1924

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte des opérations de notre société au cours de l'exercice 1923, le trente-septième de notre existence sociale.

Les résultats de cet exercice nous permettent de vous proposer la répartition d'un dividende de 7 1/2 p. c. et de vous demander d'affecter une somme de un million de francs à la réserve extraordinaire.

Notre personnel a coopéré avec dévouement à ces résultats favorables et nous lui en exprimons notre satisfaction.

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons coopéré au placement du troisième Emprunt de la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre et de l'Emprunt International Autrichien, émis à l'intervention de la Société des Nations; nous avons également participé à divers syndicats de garantie et de placement ainsi qu'à la constitution de diverses sociétés.

Nous soumettons, Messieurs, à votre approbation le bilan ci-dessous, ainsi que le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1923 :

ACTIF

Caisse	fr. 2,413,541.77
Banquiers et correspondants	16,410,680.22
Emprunt Etat belge et Bons du Trésor	11,229,201.28
Effets en portefeuille	7,275,787.43
Reports et avances sur titres	1,213,832.50
Comptes débiteurs sur titres	62,849,330.30
Fonds publics	10,761,810 —
Valeurs diverses	853,814.06
Participations	4,723,825.63
Immeuble social et galeries de coffres forts	1,000,000 —
Mobilier	1 —
Comptes débiteurs divers pour ordre	4,970,035.05
Acceptations, garanties et cautionnements	13,391,776.87
Cautionnements des administrateurs et commiss.	255,000 —
Dépôt volontaires et de garantie (titres)	72,875,337.20
	Fr. 210,323,473.13

PASSIF

Capital	fr. 30,000,000 —
Réserve statutaire	1,955,717.62
Réserve extraordinaire	3,350,000 —
Comptes créditeurs	79,977,561.72
Comptes créditeurs divers pour ordre	4,970,035.05
Acceptations, garanties et cautionnements	13,391,776.87
Cautionnements des administrateurs et commiss.	255,000 —
Dépôts (titres)	72,875,337.20
Profits et pertes	3,648,044.67
	Fr. 210,323,473.13

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

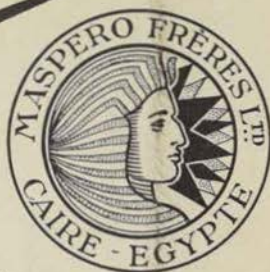
BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspero frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE